

SAINT GILLES



BOURG - LA - REINE

QUELQUES DATES

- 1134 : Les Dames de l'Abbaye de Montmartre sont suzeraines du Bourg.
 1152 : Permission accordée aux Dames de Montmartre de construire une chapelle provisoire.
 1200 : Érection de Bourg la Reine en paroisse détachée de Bagneux.
 XIII^e : Construction de l'église de Bourg - la - Reine.
 1567 : Église paroissiale brûlée par les Huguenots.
 1701 : Arrêt du Conseil Municipal pour la réfection des voûtes et couvertures des bas - côtés.
 1780 : Baptême de la cloche de l'église paroissiale.
 1792 : Le 5 septembre, Bourg - la - Reine devient Bourg - l'Égalité.
 1806 : Le 27 juillet, visite de l'église par le Vicaire Général.
 1812 : Le 7 octobre, reprise du nom de Bourg - la - Reine.
 1819 : L'église tombe en ruine.
 1820 : Le 9 septembre, réunion du Conseil Général au sujet de l'église.
 1833 : Le 6 février, arrêt municipal décidant la fermeture de l'église.
 1833 : Le 18 mai, décision prise de construire une nouvelle église.
 1837 : Le 23 mars, Jeudi Saint, inauguration de la nouvelle église.
 1897 : Agrandissement de l'église par adjonction d'un chœur et d'un transept.
 1909 : Le 1^{er} janvier, parution du premier numéro du journal paroissial.
 1917 : Obsèques de Léon BLOY.
 1978 : Rénovation des peintures intérieures.
 1979 : Installation d'un nouvel orgue de 28 jeux.
 1980 : 1^{er} avril, mise en place de la croix d'autel et de nouveaux vitraux.
 1983 : Construction d'un oratoire et d'une première tranche de salles de réunion.
 1985 : Le 31 mars, bénédiction de la troisième cloche, EMMANUEL.
 1988 : Ravèlement des murs extérieurs de l'église.
 1989 : Changement du dallage intérieur de l'église.
 1990 : Construction de la deuxième tranche de salles de réunion.



Jean - Jacques BLAT

Hélène DEVEZEAUX

Thérèse FRIBERG

Ont participé

Paul LORIDON

à l'élaboration

Pierre RANÇON

de cette plaquette :

Régis SINGER

Pierre VERNON



LISTE DES ŒUVRES D'ART

À droite en entrant

Statue de la Vierge

Bas - côté droit

Vierge au chapelet

Vierge à l'Enfant

La loi suprême

Vierge en céramique

Assomption (petite)

Transept droit

Christ au tombeau

Apothéose de St Vincent de Paul

Vitrail des Rois Mages

Chœur

Vitrail du Saint Esprit

Croix d'autel

Christ en gloire

Transept gauche

Saint Pierre

Vitrail de Saint Gilles

Assomption (grande)

Vitrail de la Sainte Famille

Bas - côté gauche

Baptême du Christ

Extase de saint Benoit

Cène

TABLE DES MATIÈRES

Quelques dates	2	Saint Pierre	12
Liste des œuvres d'art	3	Vitrail de saint Gilles	12
Tables des matières	3	Assomption (grande)	12
Statue de la Vierge	4	Vitrail de la sainte Famille	13
Vierge au chapelet	5	Baptême du Christ	13
Vierge à l'Enfant	5	Saint Gilles - histoire et légende	14
La Loi suprême	6	Extase de saint Benoit	17
Vierge en céramique	6	Cène	17
Assomption (petite)	7	Madame de Montmorency	18
Christ au tombeau	7	L'ancienne église vers 1820	19
Apothéose de St Vincent de Paul ..	8	Origine de l'église actuelle	20
Vitrail des Rois Mages	8	Les trois cloches	21
Vitrail du Saint Esprit	9	L'orgue	24
Croix d'autel	10	Prière	26
Christ en gloire	11		

STATUE DE LA VIERGE

La statue de la Vierge est une copie de la statue en bois sculpté placée dans l'église de Rosay (Eure), aux confins de l'Île de France et de la Normandie. Elle fait partie du groupe des Vierges de l'Eure, toutes épanouies au début du XIV^{ème} siècle.

L'Île de France, au XIII^{ème} siècle, comme le style gothique tout entier, a été à l'origine la terre d'élection de ces œuvres sculptées et a rayonné ensuite en Normandie, en Champagne et, de là, en Lorraine et en Bourgogne, jusqu'en Auvergne et en Languedoc.

Le visage est ouvert et souriant, presque malicieux, si différent de la gravité ou de l'émerveillement roman. Un léger déhanchement compense le déséquilibre introduit par le Christ rejeté sur la gauche de la statue. La Vierge est couronnée et porte une fleur de lis, symbole de sa royauté spirituelle. C'est l'art gothique le plus classique.



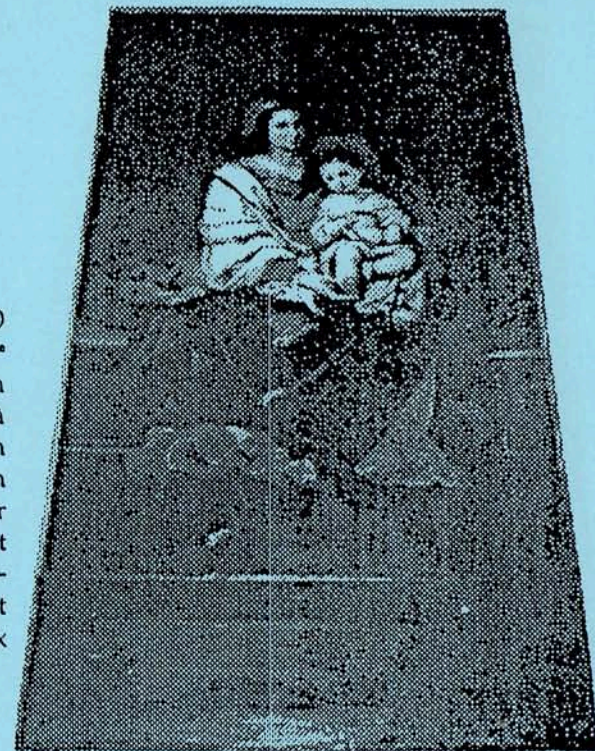
Le Seigneur
fit pour moi
des merveilles.

Il comble de biens
les affamés.

Il élève les humbles.

VIERGE AU CHAPELET

Copie d'après MURILLO réalisée en 1847 par M^{lle} Pauline LANÖE. Murillo est un peintre espagnol, né et mort à Séville (1618 - 1682). Orphelin à 10 ans, Bartolomé Estebán Murillo travailla surtout pour les franciscains, les capucins et les augustins. Ses multiples tableaux de dévotion reflètent une piété tendre et suave aux accents familiaux.



VIERGE À L'ENFANT

Copie d'après STROZZI, peintre italien, réalisée en 1847 par M^{lle} DUPIN.





LA LOI SUPRÊME

Œuvre d'un auteur inconnu.



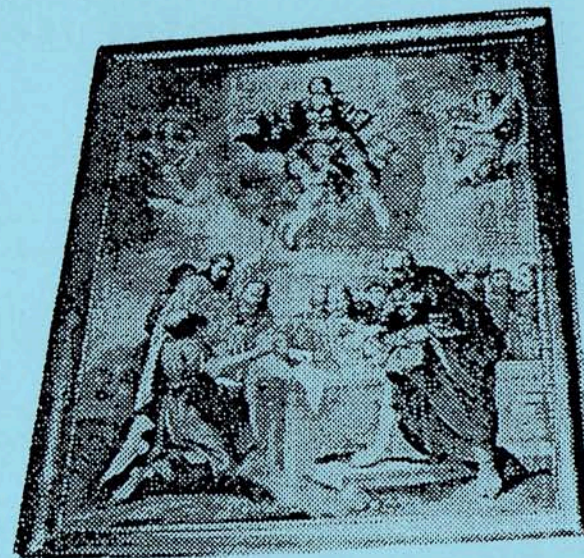
VIERGE EN CÉRAMIQUE

Cette Vierge à l'Enfant assise est un panneau de céramique, exécuté vers 1870 par François LAURIN ; celui-ci fut élève de DALPAYRAT, lequel travailla longtemps à Bourg-la-Reine. François LAURIN habitait au coin de la rue André Theuriet et de la rue qui porte son nom.

ASSOMPTION

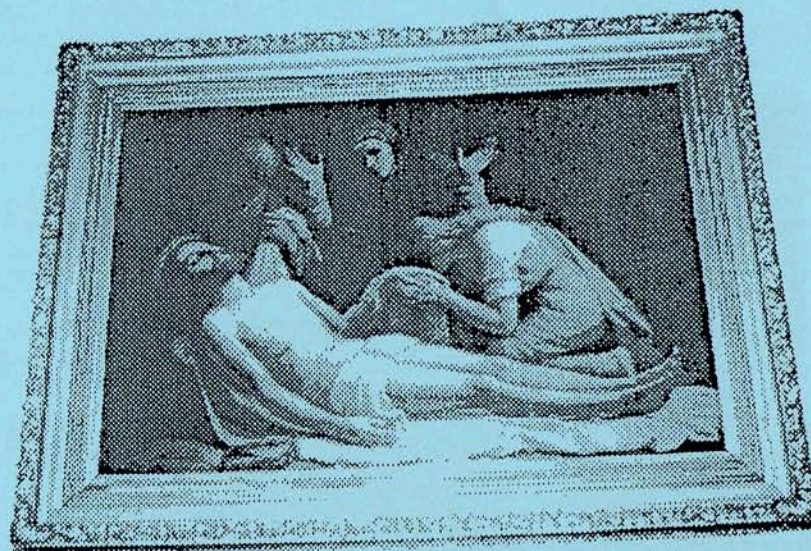
Œuvre de l'école française, datée de 1632. On peut lire l'inscription suivante : « Ex dono Guillaume Guillo 1652 ».

La toile mesure 1,50 m x 1,20 m (c'est la petite Assomption).



CHRIST AU TOMBEAU

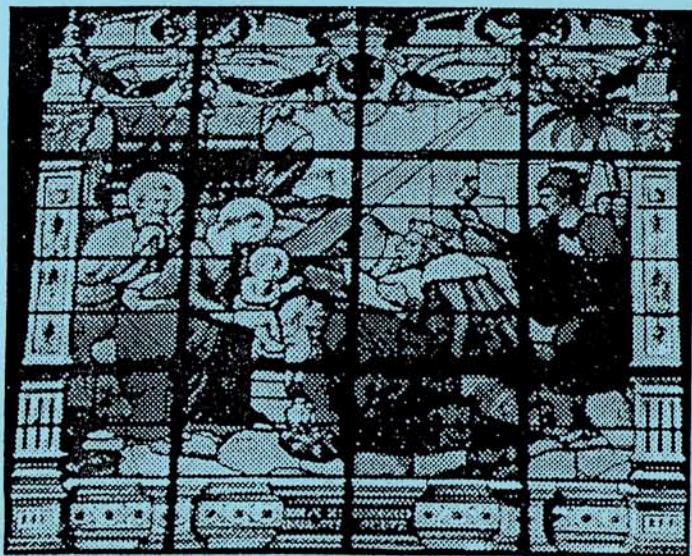
Copie d'après LE TITIEN, réalisée en 1847 par M^{lle} Augustine DALLEMAGNE qui, née à Beauvais (Oise), fut élève de M^{me} Mirbel.





APOTHÉOSE DE ST VINCENT DE PAUL

Œuvre de Jean ANDRÉ,
dit : « frère ANDRÉ »,
né et mort à Paris (1662 1753).
St Vincent de Paul s'élève au ciel
et donne sa bénédiction
aux supérieurs généraux
qui vont lui succéder.



VITRAIL DES ROIS MAGES

VITRAIL DU SAINT ESPRIT

Le fond du vitrail est fait d'ondulations mêlées et informes, du haut en bas.

Avant la création (Gn 1, 1), le "ciel" et la terre sont confondus en un magma informe. C'est le "TOHU BOHU" primitif. Mais, ce chaos initial est exprimé par des gris et des ors. Le gris évoque le non-être ; l'or est la couleur de la divinité. La création est déjà la sacralisation du cosmos qui a pour finalité la gloire de Dieu.

L'Esprit qui planait sur les eaux (Gn 1, 1). L'oiseau symbolique déploie ses ailes blanches comme une colombe qui plane.

Une spirale de plomb prend sa source au cœur de l'Oiseau. Une spirale peut se déployer indéfiniment. Symbole de l'infinité de Dieu dans le temps (éternité) et dans l'espace (omniprésence).

La spirale est aussi le signe de l'ouragan (le vortex d'un cyclone est une spirale). C'est la puissance du Saint Esprit.

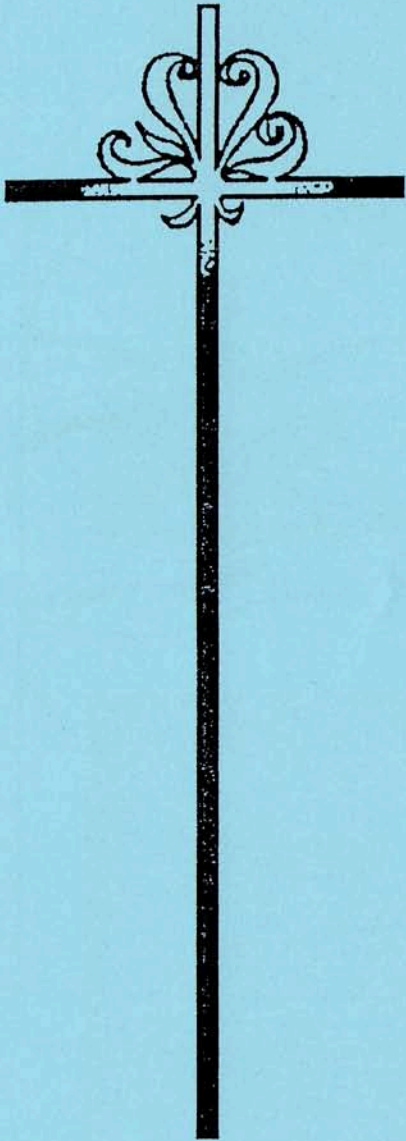
Le parallélogramme (en bas à gauche) symbolise la terre entière. Les quatre sommets sont les quatre points cardinaux.

Un trait rectiligne part du cœur de l'Oiseau. Il traverse la terre d'une extrémité à l'autre : la terre est visitée par l'Esprit dans toute sa dimension.

Du cœur de l'Oiseau jaillit le sang. C'est le signe de l'Amour (Dieu est Amour). C'est aussi la couleur du SANG rédempteur versé par amour pour la VIE de tous.



CROIX D'AUTEL



Elle domine l'assemblée d'environ 6 mètres.

Elle est riche de symboles : le montant vertical, noir, s'élève comme un arbre. C'est l'ARBRE DE MORT, évocant le supplice de Jésus-Christ.

L'encastrement dans le sol - même où nous marchons exprime l'incarnation réelle de Jésus. « C'est NOS souffrances qu'il a portées et NOS péchés dont il s'est chargé... ».

Le corps crucifié n'est pas représenté. Au contraire, une étrange figuration dorée contraste brutalement avec le noir de la mort ! En effet, la foi chrétienne s'adresse au Christ RESSUSCITÉ DES MORTS, vivant dans la gloire du Père.

Le doré, c'est la Gloire, la Sagesse parfaite, c'est la Vérité toute entière. L'arbre de mort devient ainsi l'ARBRE DE VIE.

Cet arbre, dont la sève est le sang versé, s'épanouit en branches éclatantes de vigueur. Elles sont au nombre de sept, chiffre parfait qui exprime la totalité des communautés chrétiennes, de toute la terre et de tous les temps. Elles jaillissent dans toutes les directions. Les unes sont naissantes (les nouvelles églises), les autres plus achevées (les chrétientés plus anciennes) ; « Allez dans le monde entier, faites-moi des disciples... » a dit le Seigneur.

Deux branches, particulièrement épanouies, méritent attention. Elles s'inclinent l'une et l'autre. Elles suggèrent l'ADORATION. Elles se tourment l'une vers l'autre en dessinant un cœur. Nous lisons l'amour fraternel, l'amour conjugal, l'AMOUR DE DIEU.

Enfin, les pointillés dorés, qui conduisent à la plénitude, reflètent la condition du chrétien croyant : déjà les joies du Royaume, mais pas encore la parfaite connaissance de Dieu.

Cette croix est signe d'Espérance pour tous les hommes de bonne volonté.

CHRIST EN GLOIRE



La sculpture du Christ en gloire, inscrite sur la façade de l'autel, rappelle, si besoin était, que c'est à cause de LUI, par LUI et pour LUI que l'assemblée des fidèles se rassemble dans l'église pour faire l'Église. Cette sculpture est l'œuvre de Madeline DIENER. Placée à proximité de la grande croix d'autel, elle dit tout à la fois la MORT et la RÉSURRECTION du Christ - mystère et fondement de la foi chrétienne.

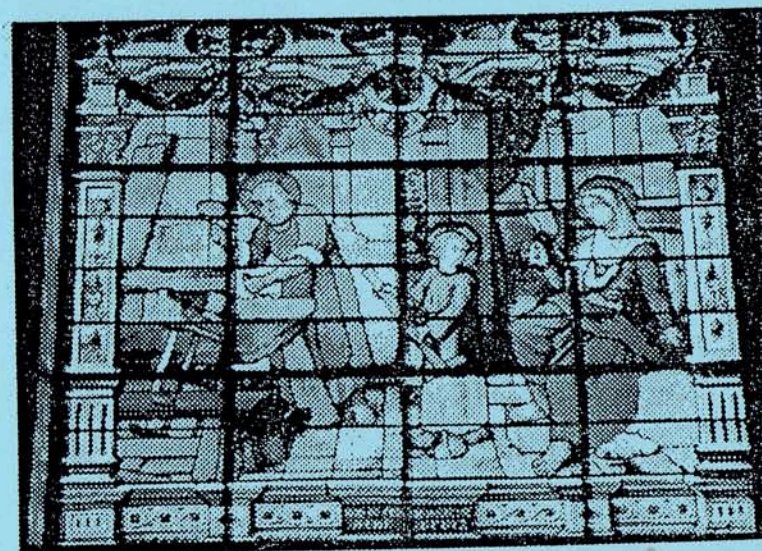


SAINT PIERRE

Copie, d'un auteur inconnu, du tableau de Ribera « Saint Pierre en méditation ».

Jusepe de RIBERA (1591 - 1652), peintre espagnol qui vécut à Naples, représenta, entre autres, de nombreuses scènes de martyres ou de saints isolés, dont notre saint Pierre.

VITRAIL DE LA SAINTE FAMILLE



SAINT GILLES

Un dessin aux traits du vitrail de saint Gilles est représenté sur la première page de couverture.



ASSOMPTION

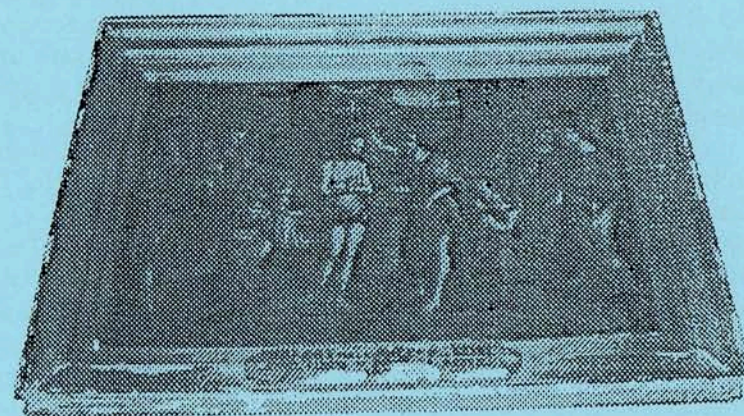
Copie d'un auteur inconnu d'après Rubens

. La toile mesure 4,00 m x 2,40 m (c'est la grande Assomption).

Pierre Paul RUBENS (1577 - 1640), peintre flamand qui passa 8 ans en Italie où il enrichit sa palette auprès des maîtres italiens qui l'avaient précédé. Sa renommée lui vient en particulier de ses œuvres de grandes dimensions de caractère dramatique ou triomphal.

BAPTÈME DU CHRIST

Copie, d'après Gian-Nicola MANNI, réalisée en 1872 par M^{lle} Amélie LECOINTE, élève d'Ary SCHEFFER (1795 - 1858).



S A I N T G I L L E S

HISTOIRE

ET

LÉGENDE

GILLES (Saint), *Ægidius*, ermite, puis, premier abbé de Saint-Gilles au VI^e, VII^e ou VIII^e siècle. Fêté le 1^{er} septembre.

1. LA LÉGENDE. - D'après sa *Vie* la plus ancienne, Gilles naquit à Athènes, de parents très pieux, Théodore et Pélagie, premiers citoyens de la ville et de race royale. Devenu orphelin, il s'en alla à Marseille avant de passer deux ans en compagnie de saint Césaire d'Arles. Ensuite, il traversa le Rhône et habita une caverne au bord du Gard en compagnie d'un ermite nommé Vérédème. Désireux de solitude plus grande encore, ils s'installa non loin de l'embouchure du Rhône, dans un repaire de bêtes sauvages, où Dieu lui fit cadeau d'une biche qui le nourrissait régulièrement de son lait.

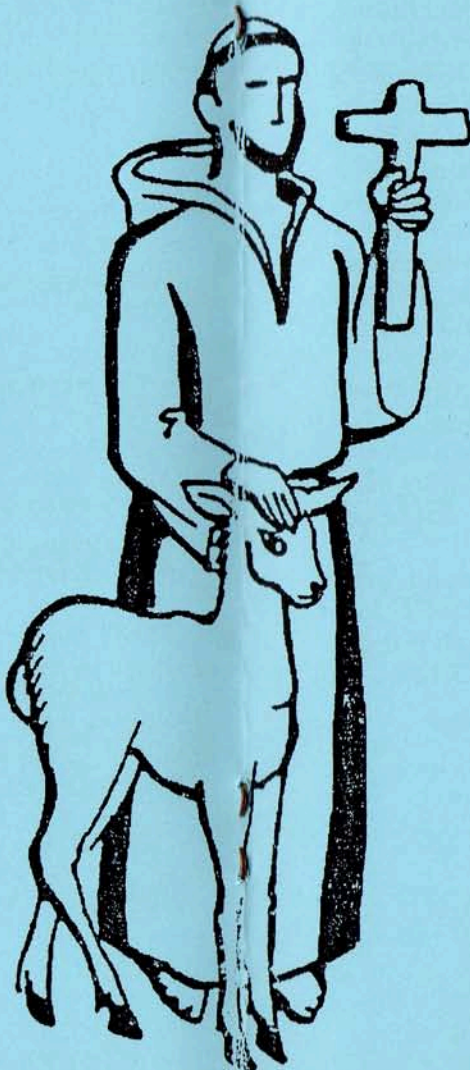
Un jour, le roi des Goths prit la biche en chasse ; mais, l'animal trouva refuge auprès du saint, derrière de mystérieux fourrés que la meute ne put traverser. Comme le prodige se renouvelait, le roi tira au hasard une flèche qui blessa saint Gilles, tandis que la biche reposait à ses pieds.

Gilles refusa tout secours et présent du roi, mais lui suggéra la construction d'un monastère dont il devint abbé.

Charlemagne invita Gilles à Orléans et lui demanda au cours d'un entretien de prier pour lui parce qu'il avait commis un péché si grand qu'il n'osait le confesser à personne, pas même au saint. Durant la célébration de la messe, Gilles reçut, par l'entremise d'un ange, un message écrit lui révélant, en même temps que la nature du péché, l'assurance du pardon.

Gilles se rendit encore à Rome afin de placer son monastère sous la protection du pape et le soustraire ainsi à toute emprise laïque. Il mourut dans la nuit du 1^{er} septembre.

2. L'HISTOIRE. - La légende qui précède est résumée d'après ce que l'on considère aujourd'hui comme la *Vie* primitive de saint Gilles, écrite au X^e siècle par un moine de l'abbaye de Saint-Gilles en Provence. Elle est de composition étrange : remplie d'invraisemblances et d'anachronismes que les biographes récents n'ont pas manqué de relever. On y voit, par exemple, intervenir à la fois saint Césaire d'Arles, mort en 543 ; le roi des Goths Wamba, vers 670 ; le roi des Francs Charles.



La trame historique de cette rédaction est, quant à elle, des plus pauvres. On ne peut pratiquement rien en tirer pour dresser la biographie de Gilles.

On sait, par ailleurs, que le site de Saint-Gilles est habité depuis l'antiquité (peut-être s'agit-il d'Héraclée, une colonie grecque à l'embouchure du Rhône dont parle Pline) ; des vestiges gallo-romains prouvent, en outre, l'existence d'une importante *villa* au Bas - Empire : il est donc vraisemblable qu'un monastère y florissait au temps de saint Césaire.

On n'a pas manqué de relever qu'en 514 ce dernier envoyait à Rome, auprès du pape Symmaque, le notaire Messien en compagnie d'un abbé *Ægidius* ou Gilles, qui n'est pas autrement connu. Plusieurs auteurs, dont Mabillon, ont identifié ce dernier à saint Gilles. C'est possible, sans plus.

On ne peut, au contraire, faire confiance aux deux plus anciennes bulles pontificales reproduites dans la cartulaire de Saint-Gilles. Celles-ci, intitulées au nom de Jean VIII et datées de 878, sont des pièces apocryphes, fabriquées probablement à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle par les moines devenus puissants et désireux de s'affranchir de la juridiction des évêques de Nîmes. Ces derniers, on le sait par ailleurs, exerçaient leur tutelle sur le monastère provençal depuis le IX^e siècle.

Ajoutons qu'entre 904 et 911 l'abbaye n'est pas encore placée sous l'invocation de saint Gilles. Une bulle authentique de cette date parle du *monasterium sanctii Petri in Gothia*.

Enfin, l'archéologie n'est pas non plus d'un grand secours ; car, si le tombeau rustique retrouvé en 1865 peut effectivement remonter à l'époque mérovingienne, l'inscription est certainement du X^e siècle, c'est-à-dire, contemporaine de la légende et influencée par elle.

Devant tant d'incertitudes, on comprend que certains auteurs font de saint Gilles un saint mérovingien ; d'autres en font un contemporain du roi des Goths Wamba, vers 670 ; d'autres encore le font mourir entre 720 et 725, ou même en 740.

Dans l'état actuel des recherches, on peut tout au plus avancer que saint Gilles est vraisemblablement un ermite du VI^e siècle, dont on

ne savait *plus rien* lorsque le développement du monastère qui gardait ses reliques donna à son nom une renommée universelle. On aboutit, ainsi, au paradoxe que l'un des saints les plus populaires du Moyen Age est aussi l'un des moins connus.

3. LE CULTE. - La renommée de saint Gilles lui est venue de la puissance prise par l'abbaye qui gardait son tombeau et portait son nom. Saint-Gilles-du-Gard, port de mer, voisin du petit Rhône, jouissant d'une situation géographique de premier ordre, devint une étape des deux grands pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle. La route prit même le nom de « chemin de Saint - Gilles ».

Saint - Gilles, qui n'était au début qu'une étape, devint à son tour un but. Dès le X^e siècle, les moines composèrent un récit aussi riche que possible sur leur saint patron. Ils renouvelèrent également l'antique inscription sur le tombeau d'époque mérovingienne.

Deux épisodes de la vie du saint ont été spécialement retenues par la dévotion populaire et l'iconographie : la biche miraculeuse devenue, avec la flèche, l'attribut du saint et le péché du roi Charles pardonné grâce aux prières du saint abbé. Cet épisode a été notamment représenté deux fois sur les vitraux et une fois au portail sud de la cathédrale de Chartres (vers 1220). Il figure également sur la châsse de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, fabriquée entre sa pseudocanonisation de 1165 et 1215.

Saint Gilles était invoqué comme protecteur des gens de mer (Saint - Gilles était un port de mer), des cultivateurs et des bergers. Comme il apaisait également la folie, la panique et les frayeurs nocturnes, il entra - à partir du XV^e siècle seulement - dans le groupe des saints « auxiliaires ».

Des reliques de saint Gilles furent distribuées dans tout l'Occident. La principale portion du corps échut toutefois à Saint-Sernin de Toulouse, dès le XIII^e siècle.

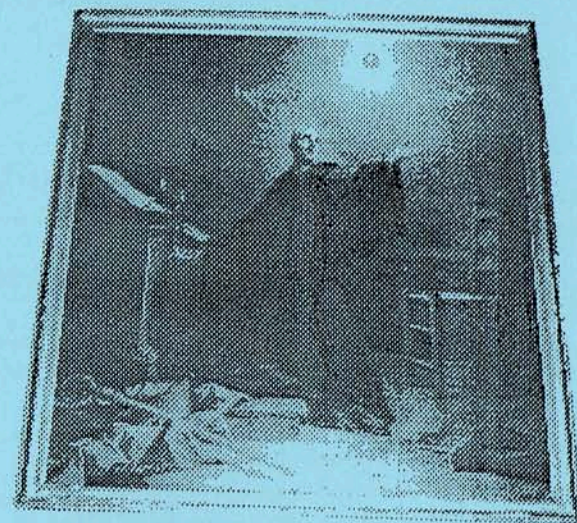
La fête de saint Gilles est marquée au 1^{er} septembre au Martyrologe romain. Il faut préciser que la célébration solennelle de saint Gilles n'arrivera que tardivement (XI^e - XIII^e siècle) à supplanter la fête gélasienne du martyr Prix dans le Calendrier et le propre des Saints.

D'une manière générale, la dévotion au culte de saint Gilles s'est lentement diffusée dès le X^e siècle depuis la région nîmoise, puis a connu une brusque généralisation dans toute l'Europe chrétienne à partir du milieu du XI^e siècle. Il faut souligner que la pratique des pèlerinages a contribué pour beaucoup à l'enracinement populaire du culte.

هَلِّلُوْا

EXTASE DE ST BENOIT

Œuvre attribuée à Jean - Bernard RESTOUT (1692 - 1768). Ce tableau proviendrait du couvent de Saint - Lazare à Paris. Il reprend pour l'essentiel, mais en l'inversant, la toile du musée de Tours de 1730. Comme dans celle - ci, Restout a choisi le moment où un globe lumineux, symbole du monde et de sa petitesse comparée à la grandeur du ciel, apparaît au saint. Ce tableau est bien celui qui a été exposé au Salon de 1746, comme le confirme les traces de date qu'il porte en bas à gauche. Par rapport au tableau de 1730, la cellule du saint s'est encore appauvrie : Restout a remplacé le fauteuil par une chaise.



LA CÈNE

Copie par un auteur inconnu d'un tableau de Philippe de CHAMPAIGNE (1602 - 1674).



MADAME DE MONTMORENCY

La dernière abbesse de Montmartre fut *Marie-Louise de LAVAL-MONTMORENCY*, qui prit sa fonction en 1760. Lors de la Révolution, elle et ses religieuses furent expulsées de son abbaye, le 19 août 1792.

Elle se retira d'abord à Saint-Denis, puis à Bondy, chez la marquise de Crussol d'Amboise, où elle fut arrêtée.

Le 6 thermidor an II (24 juillet 1794), elle était condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire. Nous reproduisons tel quel, en mettant en italiques ce qui est souligné dans l'original, le procès-verbal du jugement :

« La femme *Laval*, ex-abbesse de Montmarte, a été, en cette qualité, une des plus *cruelles ennemies* du peuple en exerçant, sous le *prétexte* des privilèges de la ci-devant *abbeyes*, une *foule* d'exactions et de concussions *envers les citoyens* qu'elle avait l'audace d'appeler ses *vassaux* ; elle a refusé de prêter *aucun* serment à la nation, croyant que son nom et son état de religieuse devait l'empêcher de *reconnaître jamais* la liberté et l'égalité des hommes entre eux ; enfin elle est encore *prévenue d'avoir* entretenu des intelligences avec les *conspirateurs* d'outre-Rhin. »

Avec d'autres, elle a « conspiré dans la maison d'arrêt dite Lazare, à l'effet de s'évader et ensuite dissoudre par le meurtre et l'assassinat des représentants du peuple ... le gouvernement républicain et rétablir la royauté. »

Or, à cette date, la malheureuse femme avait soixante et onze ans et, depuis quelque temps, elle était paralysée, sourde et aveugle ! On dut la porter à la guillotine, où elle fut exécutée le jour même.

Ainsi finit la dernière suzeraine de Bourg-la-Reine. Elle repose, avec les autres guillotins de la Terreur, dans le petit cimetière de Picpus à Paris.



ANCIENNE ÉGLISE VERS 1820

La première église Saint-Gilles, dont on peut admirer une colonne place Condorcet, s'élevait près de l'actuel carrefour de la rue de la Bièvre et de l'avenue du Général Leclerc.

Construite en 1349, elle fut fermée en 1833 car elle se mettait à pencher dangereusement... 59 curés s'y étaient succédé.

L'église actuelle fut inaugurée le Jeudi Saint 23 mars 1837.

Depuis cette date, elle a accueilli 14 curés.



D'après une aquarelle de A. JOLY, elle - même réalisée d'après un tableau conservé au musée Carnavalet.

ORIGINE DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Le 18 mai 1834, le Conseil Municipal déclare nécessaire une nouvelle église, approuve le projet de M. Molinor, architecte départemental, se montant à 49.552,28 F ; mais, se déclare incapable de contribuer à la dépense pour plus de 22.762,48 F, produit présumé de la vente du terrain et des matériaux de l'ancienne église.

MM. Poreaux, Mony, Poussin et Lecomte voudraient la nouvelle église à l'emplacement de l'ancienne. La majorité du Conseil adopte la place du Champs de Mars, pour éviter les infiltrations du ruisseau de Fontenay et en prévision de l'emplacement de la future maison communale et des écoles. Mais, le 15 octobre 1834, reconnaissant peu favorable la place du Champs de Mars, le Conseil décide d'acheter un terrain mis en vente pour 1.500 F et donnant sur le chemin du Moulin de l'Haÿ, tout près de la dite place. On sollicite du Préfet le prix d'achat du terrain, après avoir voté le 1^{er} novembre précédant 4.000 F de surimposition. La Préfecture accorda 8.000 F en décembre 1835.

La construction dura deux à trois années. L'inauguration solennelle eut lieu le Jeudi Saint 23 mars 1837 par M. l'Abbé Joseph Duverdier qui fut Curé de Bourg - La - Reine de 1831 à 1845. L'église de 1837 était rectangulaire et présentait la forme d'une basilique romaine.

AGRANDISSEMENT DE L'ÉGLISE.

L'église dut être agrandie, comme l'avaient été les écoles. Dès 1873, la question avait été agitée. Le 3 juin 1891, le Conseil Municipal adoptait, enfin, le projet d'agrandissement. On ajouta à l'édifice une notable prolongation en lui donnant la forme d'une croix latine, par un transept s'étendant à droite et à gauche d'un chœur assez profond, encadré par une double sacristie.

Ce fut l'abbé Alexandre, mort Curé de Bourg - La - Reine le 2 juillet 1896, qui présida aux travaux pendant les derniers mois de sa vie.

LES REGISTRES PAROISSIAUX

Actuellement, les registres paroissiaux ne remontent qu'à 1668. Ils sont conservés aux Archives de la Seine jusqu'à celui de 1792. Il y a une lacune de 10 années. Le premier acte après le concordat commence le 27 août 1802. A partir de cette date, ils sont conservés à l'église.

LES TROIS CLOCHES

Le petit clocher de notre église passe bien inaperçu. Situé derrière le transept droit, masqué en partie par l'église et la mairie, il a été érigé avec la même pierre de taille que celle qui a servi à construire le porche et les colonnes soutenant le fronton de l'entrée de l'église.

Il possède une section carrée de 3,40 m de côté avec une épaisseur de mur de 0,56 m. Le clocher est composé de deux étages : le premier, à 6,75 m du sol, situé derrière le vitrail de « l'Ange gardien » du transept droit, renferme le mécanisme de l'ancienne pendule ; quant au second, situé à 11,10 m, il abrite la charpente, « le beffroi », qui soutient les trois cloches. La croix dressée sur le toit culmine à 19 m du sol.

LOUISE MARIE MADELEINE

C'est la grosse cloche.

Elle provient de l'ancienne église fermée et démolie en 1833. Son baptême avait eu lieu en 1780. Messire JEAN MORTIER, chanoine de l'église Saint-Denis-du-Pas à Paris vint faire la cérémonie. L'abbesse de Montmartre fut la marraine (les religieuses de l'abbaye de Montmartre étaient, en effet, suzeraines du Bourg depuis 1134 et obtinrent dès 1152 la permission d'y bâtir une église). Cependant, l'Abbesse ne put venir elle-même assister au baptême et se fit remplacer par EDMÉE MADELEINE BADOULLEAU. L'Abbesse de Montmartre de cette époque était MARIE LOUISE DE MONTMORENCY-LAVAL; elle fut guillotinée à 72 ans le 6 thermidor An III (24 juillet 1794).

L'inscription de 4 lignes lue sur la cloche est la suivante:

LAN 1780 IAY ETE BENITE ET NOMMEE LOUISE MARIE MADELAINE PAR Mre JEAN MORTIER
PRESTRE, CHANOINE DE St. DENIS.

DU PAS EN LEGLISE DE PARIS ET TREZORIER DE LADITE EGLISE ET PAR Mde MARIE LOUISE DE
MONTMORENCY LAVAL ABBESSE

M.M. DE CETTE PAROISSE ET AUTRES LIEUX ET PAR Delle EDMÉE MADELAINE BADOULLEAU.
HIAME DE BASPRE CURE DE CETTE

PAROISSE. IACQUES ANGOT MGr (marguillier) COMPTABLE VULPHIN HUARD. Mgr EN CHARGE
ETIENNE LE GAUTHIER Mgr

La cloche porte trois effigies : une Vierge à l'Enfant tenant un sceptre, un évêque tenant une crosse, un Christ avec un personnage entourant la base de la croix à droite. En dessous figure le macaron du fondeur : GAUDIVEAU LOVIS, puis : GAUDIVEAU FECIT. Sous l'inscription : frise de fleurs de lys.

La hauteur de cette cloche est de 0,775 m, son diamètre de 0,975 m, son épaisseur de 10 cm, sa masse de 560 kg. Sa note est le sol 3. Elle échappa au sort de tant d'autres qui furent transformées en monnaie ou en canons. Cette cloche est, avec les deux colonnes de la place Condorcet, le seul vestige qui nous reste de l'ancienne église ; celle-ci était située sur une petite place, à l'angle de la rue de la Bièvre et de la Grand'Rue.

MARIE ÉLISABETH ALEXANDRINE

C'est la cloche moyenne.

Elle est située au-dessus de la cloche historique de 1780 et fut fondue pour la nouvelle église. Le texte relevé sur cette cloche est composé des 4 lignes qui suivent :

J'AI ETE DONNEE A L'EGLISE DE BOURG LA REINE PAR Mme Vve COMBROUSE BENITE PAR Mr E C L HOTELAIN CURE. NOMMEE MARIE ELISABETH

ALEXANDRINE PAR Mr A DE DINEUR CHEVr DE LA LEGN. D HONNEUR ET Mme E DE DINEUR NEE COMBROUSE. Mr RAVON MAIRE

Mr ERARD PRESIDENT. Mrs VESQUE BOULANGER CHEVr DE LA LAGn (sic) D HONNEUR. MABIRE; PERARDEL. MARGUILLIERS

JE PESE KILOGS (inscription non gravée)

Il y a deux effigies : une Vierge à l'Enfant, entourée de rayons, disposée sur un nuage, et un Christ sur une croix ouvragée, au pied de laquelle deux anges prient.

Dessous on peut lire : AUGUSTE HILDEBRAND A PARIS FONDEUR DE L'EMPEREUR 1857.

La hauteur de cette cloche est de 0,65 m, son diamètre de 0,855 m, son épaisseur de 8,5 cm, sa masse de 350 kg. Sa note est le la 3, c'est-à-dire, le la du diapason (435Hz).

EMMANUEL

C'est la petite cloche

C'est grâce à une souscription lancée en octobre 1984 et à la générosité de quelques 250 paroissiens qu'une troisième cloche est venue prendre place à côté des deux autres, enrichissant ainsi la sonnerie déjà existante.

Elle a été fondue à Saint-Jean-de-Braye, près d'Orléans, le vendredi 22 mars 1985 à 8 heures 22 à la fonderie DOMINIQUE BOLLEE. Arrivée à la paroisse le vendredi 29 mars 1985, elle a été bénite l'après-midi du dimanche des Rameaux 31 mars en présence de la chorale « L'ORATORIO » qui en est la marraine. Hissée dans le beffroi le 2 avril, elle se fit entendre pour la première fois dans la nuit pascale du 5 avril 1985.

Elle porte l'inscription suivante, qui est placée au sud :

L'AN 1985 J'AI ETE BENITE ET OFFERTE
A L'EGLISE ST GILLES DE BOURG LA REINE
MON PARRAIN REGIS SINGER
ET MA MARRAINE LA CHORALE L'ORATORIO DE CETTE PAROISSE
M'ONT NOMMEE
EMMANUEL
JE PESE 290 KG ET JE DONNE LE SI

Sur le rebord de la cloche: BOLLEE MAITRE FONDEUR A ORLEANS

Au nord, très belle effigie d'une Vierge à l'Enfant auréolée d'étoiles. Sous cette effigie, paroles du prophète Isaïe relatives au nom Emmanuel : ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIUM ET VOCABITUR NOMEN EJUS EMMANUEL (voici : la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel - Is 7, 14).

La hauteur de la cloche est de 0,635 m, son diamètre de 0,78 m, son épaisseur de 8 cm, sa masse de 290 kg, sa note est le si 3

A QUOI SERVENT NOS CLOCHES ?

Voici les différentes sonneries que l'on peut entendre à Bourg-la Reine.

ANGÉLUS : 3 fois 3 coups frappés sur la grosse cloche et volée pendant une minute sur la petite cloche. L'angélus se fait entendre tous les jours - excepté le dimanche - à midi et à 18h.

MESSES : l'appel des fidèles à la messe se fait sur la cloche moyenne.

BAPTÊMES : un baptême est annoncé par « Emmanuel », la petite cloche, dialoguant avec Marie Élisabeth Alexandrine, la cloche moyenne.

MARIAGES : sonnent la grosse et la petite cloches.

FUNÉRAILLES : une sonnerie spéciale annonce une célébration de funérailles ; le « glas ». La grosse cloche est en volée tandis que les deux autres cloches sont tintées à tour de rôle.

GRANDE SONNERIE : c'est la volée des trois cloches, qui est réservée aux grandes fêtes liturgiques et aux occasions exceptionnelles.

L'ORGUE

Le grand orgue, de 28 jeux répartis sur 3 claviers manuels et un pédalier, a été installé le 3 avril 1979 sur la tribune de l'église.

La traction de l'instrument est mécanique pour les claviers et électrique pour le tirage des jeux. L'instrument est de style contemporain, n'utilisant que l'effet décoratif du bois et de l'étain.

Sur le buffet principal, au-dessus de la façade comportant les tuyaux du jeu de "Montre" de "Grand - Orgue" et ceux du "Prestant" du même clavier et de chaque côté de la tourelle centrale, se dressent les 2 petits buffets contenant les tuyaux de "Grand - Cornet" du "Grand - Orgue".

De part et d'autre de la console, sont placés les tuyaux du premier clavier de l'instrument dit "Pectoral". Au-dessus de ce clavier et sous les pieds de la "Montre", sont disposés horizontalement les tuyaux de cuivre et d'étain du jeu de "Chamade" du "Grand - Orgue".

Encadrant le buffet principal, ce sont deux autres buffets qui contiennent les jeux du pédalier. Sur ceux-ci s'alignent en façade le "Principal 8'", puis, près des murs, les tuyaux "Brun - Normand" de la "Soubasse 16'", qui est l'un des jeux restauré et réharmonisé de l'ancien instrument. Derrière, se dressent, presque jusqu'au plafond, les tuyaux pyramidaux de la "Bombarde 16'" qui sont en chêne d'Afrique.

Les tuyaux de façade, tous neufs, ont une teneur de 80% d'étain ; quant au buffet, toutes ses parties sont en chêne.

Cet instrument a demandé un an et demi de construction dans les ateliers de la ville de Saintes et cinq mois de montage et d'harmonisation. Il a été réalisé par le facteur d'orgues Dominique OBERTHUR. Cet instrument a été prénommé "Jean - Noël" : sa date de naissance est le jeudi 6 septembre 1979 ; mais, son inauguration officielle eut lieu le vendredi 26 octobre 1979.

Composition de l'instrument

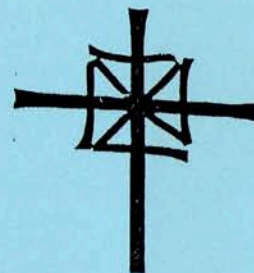
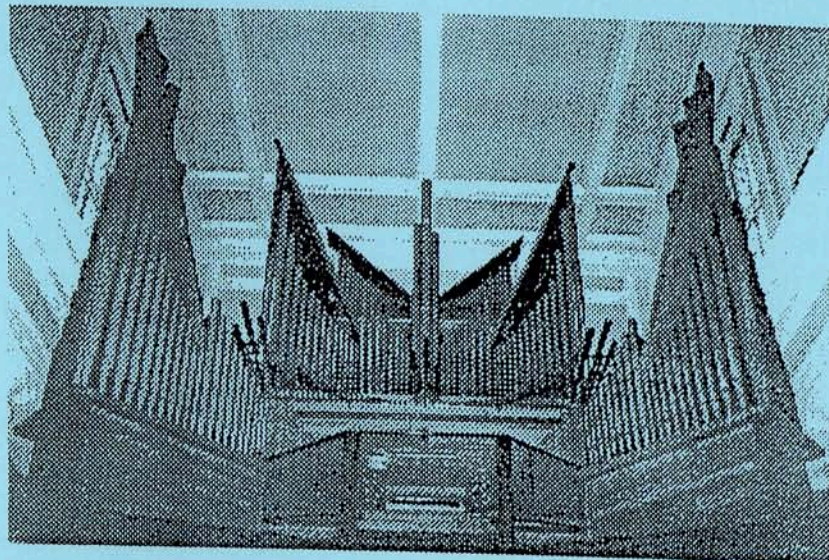
PÉDALIER : 32 notes, 6 jeux, 192 tuyaux

PECTORAL : 58 notes, 7 jeux, 580 tuyaux

GRAND - ORGUE : 58 notes, 7 jeux, 810 tuyaux

RÉCIT EXPRESSIF : 58 notes, 11 jeux, 800 tuyaux

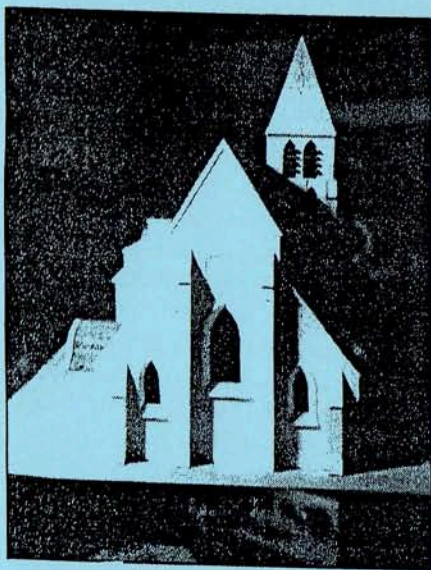
NOMBRE TOTAL DE TUYAUX : 2382



Les renseignements qui ont permis de réaliser cette plaque ont été extraits de différentes sources, en particulier :
--- IMAGES DE BOURG - LA - REINE par André JOLY
--- BOURG - LA - REINE par Paul LIEUTIER
--- catalogues du Musée de l'Ile de France, au château de SCEAUX

L'ANCIENNE EGLISE DE BOURG-LA-REINE

De notre ancienne église, nous ne savions pas grand-chose. Les quelques détails parvenus jusqu'à nous ont été relatés par l'Abbé Paul LIEUTIER. Vicaire à l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine de 1908 à 1911, il écrivit, en 1914, un ouvrage intitulé « *Bourg-la-Reine, essai d'histoire locale* ».



Dans ce livre, récemment réédité, l'Abbé LIEUTIER se contente de citer deux spécialistes d'histoire et d'architecture qui ont évoqué l'ancienne église : GUILHERMY (in. « *Inscriptions de la France* ») et l'Abbé LEBEUF (in. « *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* »).

L'Abbé LIEUTIER présente également une reproduction de l'ancienne église d'après un tableau qui était conservé au Musée Carnavalet à Paris. (Ce tableau aurait disparu lors de son transfert, durant la deuxième guerre mondiale, du Musée Carnavalet à celui de l'Île-de-France à Sceaux).

Nous avons retrouvé le plan de l'édifice, des gravures montrant le clocher, des documents manuscrits d'époque tels que des devis d'artisans pour des réparations (menuiserie, peinture, couverture, maçonnerie, etc...) ainsi que des rapports détaillés d'architectes.

Toutes ces pièces nous ont été très utiles en nous précisant les différents éléments, notamment les mesures et la disposition intérieure du bâtiment.

Ainsi, Jean-Pierre FRANC a pu construire la maquette (voir photos p. 1 et ci-contre) qui vous est présentée à l'occasion des festivités « *Bourg-la-Reine 1400* ».

Les documents collectés pour ce projet, déchiffrés, transcrits, classés, ont servi à rédiger une plaquette consacrée à notre ancienne église.

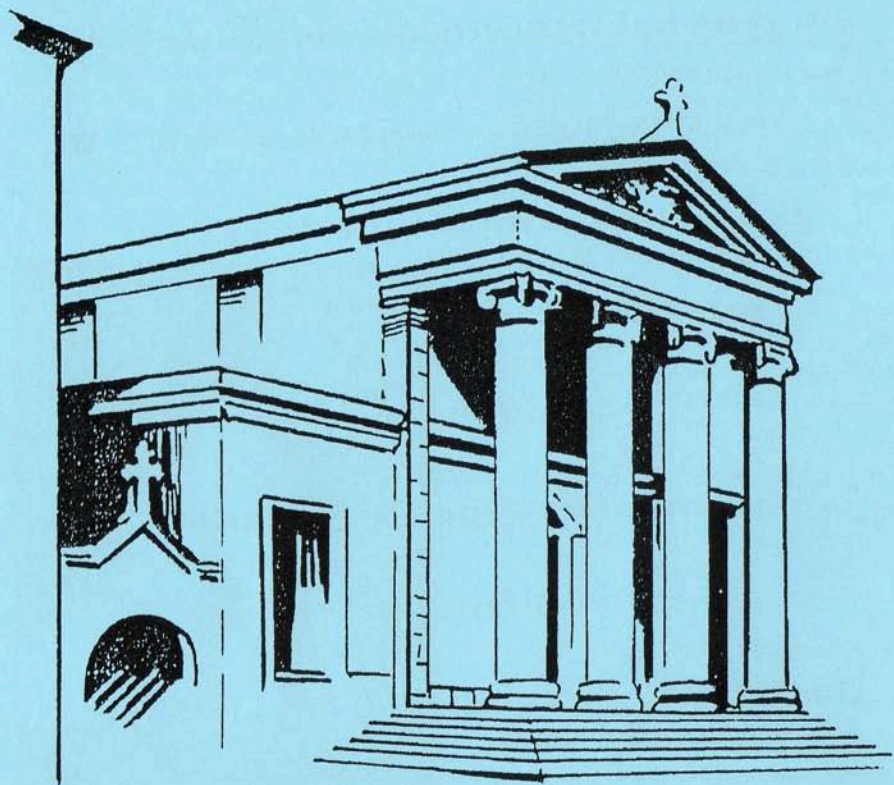
Régis SINGER
(Organiste à l'église Saint-Gilles)

- La maquette de l'ancienne église, réalisée par Jean-Pierre FRANC, est exposée à la mairie.

- La plaquette rédigée par Régis SINGER sous le titre « *L'ancienne église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine* » sera prochainement disponible à l'Accueil Saint-Gilles.

dans ta bonté pour ton peuple,
tu veux habiter cette maison de prière
afin que ta grâce toujours offerte
fasse de nous un temple de l'Esprit
resplendissant de ta sainteté ;
de jour en jour,
tu sanctifies l'épouse du Christ,
l'Église,
dont nos églises sont d'ici - bas l'image,
jusqu'au jour
où elle entrera dans la gloire du ciel,
heureuse de t'avoir donné tant de fils.

PAROISSE SAINT GILLES



Cette plaquette est disponible à l'accueil de la paroisse
6 bis, boulevard Carnot
92340 BOURG - LA - REINE
Une participation aux frais de 25 francs serait la bienvenue.